

Les causes et la prévention de la violence en milieu scolaire haïtien

Ce qu'en pensent les directions d'écoles

Causes and prevention of violence in haitian schools

What principals think about this question

Las causas y la prevención de la violencia en el medio escolar
hatiano

Lo que piensan los directores de escuela

Yamina Bouchamma, Ilna Daniel and Jean-Joseph Moisset

Volume 32, Number 1, Spring 2004

La violence en milieu scolaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079117ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079117ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

This article is based on the perceptions of 39 school principals in Haiti's North-East department about the causes and prevention of violence in Haitian schools. Quantitative analyses show that the participants attribute the causes of Haitian school violence more to factors outside of school (in this order: family, society and students) than to internal factors. An analysis of the contents reveals that more principals mention external means of prevention.

Publisher(s)

Association canadienne d'éducation de langue française

ISSN

0849-1089 (print)

1916-8659 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchamma, Y., Daniel, I. & Moisset, J.-J. (2004). Les causes et la prévention de la violence en milieu scolaire haïtien : ce qu'en pensent les directions d'écoles. *Éducation et francophonie*, 32(1), 87–101. <https://doi.org/10.7202/1079117ar>

Tous droits réservés © Association canadienne d'éducation de langue française, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Les causes et la prévention de la violence en milieu scolaire haïtien : ce qu'en pensent les directions d'écoles

Bouchamma Yamina

Faculté des sciences de l'éducation, Université de Moncton, Canada

Ilna Daniel

Faculté des sciences de l'éducation, Université de Moncton, Canada

Jean-Joseph Moisset

Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval, Canada

RÉSUMÉ

Cet article porte sur la perception de 39 directions d'écoles du département du Nord-Est, en Haïti en ce qui a trait aux causes et à la prévention de la violence en milieu scolaire haïtien. Les analyses quantitatives montrent que les participants attribuent les causes de la violence scolaire plus à des facteurs externes à l'école (dans l'ordre, à la famille, puis à la société et aux élèves) qu'à des facteurs qui lui sont internes. L'analyse de contenu montre que les directions sont plus nombreuses à évoquer des moyens de prévention qui sont externes à l'école.

ABSTRACT

Causes and prevention of violence in haitian schools: What principals think about this question

Yamina Bouchamma, University of Moncton

Ilna Daniel, University of Moncton

Jean-Joseph Moisset, Laval University

This article is based on the perceptions of 39 school principals in Haiti's North-East department about the causes and prevention of violence in Haitian schools. Quantitative analyses show that the participants attribute the causes of Haitian school violence more to factors outside of school (in this order: family, society and students) than to internal factors. An analysis of the contents reveals that more principals mention external means of prevention.

RESUMEN

Las causas y la prevención de la violencia en el medio escolar hatiano: lo que piensan los directores de escuela

Yamina Bouchamma, Universidad de Moncton

Ilna Daniel, Universidad de Moncton

Jean-Joseph Moisset, Universidad Laval

Este artículo aborda la percepción de 39 directores de escuela del departamento del nordeste de Haití sobre las causas y la prevención de la violencia en el medio escolar haitiano. Los análisis cuantitativos muestran que los participantes atribuyen las causas de la violencia escolar a factores externos (según el siguiente orden: la familia, la sociedad y los alumnos) y no a factores internos. El análisis de contenido muestra que un buen número de direcciones de escuelas tienden a evocar medios de prevención que son externos a la escuela.

Introduction et problématique

La violence est un problème mondial qui se manifeste sous plusieurs formes : guerres, actes d'intimidation, taxage, harcèlement, sont quelques-unes de ses manifestations. Les causes, les conséquences et les moyens de prévention sont nombreux et peuvent s'articuler autour de quatre grands axes : l'élève, l'école, la famille et la société. En Haïti, depuis le départ des Duvalier en 1986, l'instabilité politique s'est accrue. Le pays connaît une montée de violence qui n'épargne pas l'école.

La gestion de la discipline à l'école incombe aux directions d'école qui se trouvent entre autres, aux prises avec une gestion de ressources matérielles de plus en plus rares et une responsabilité de plus en plus accrue face au rendement de leur école, faute de quoi ils voient le Ministère de l'éducation fermer leur école à l'issue de trois années consécutives de rendement non satisfaisant.

Le présent article porte sur les causes et les moyens de prévention que les directeurs et les directrices des écoles des niveaux primaire et secondaire du département du Nord-Est, en Haïti, attribuent à la violence en milieu scolaire.

La violence est un phénomène multiforme dont on ne s'arrête souvent que sur les aspects physiques les plus spectaculaires. Elle peut être verbale, physique, psychologique ou passive : les retards, les absences, le manque de travail, refus de participation (Gasparini, 2000).

La violence en milieu scolaire constitue un problème grave qui a des conséquences nombreuses aussi bien sur les acteurs du système que sur la société entière. En premier lieu, les conséquences touchent les élèves victimes de la violence qui tendent à avoir une faible estime de soi, ce qui peut conduire au faible soutien social de la part de leurs pairs et de leurs professeurs, au manque de motivation (Lindstrom, Campart et Mancel, 1998), à l'échec scolaire (Coslin., 1999), au manque de participation aux activités de l'école, à l'isolement, au décrochage, à l'analphabétisme, aux drogues, voire même au suicide (Association canadienne des directeurs d'écoles, 1993; Lindstrom, Campart et Mancel, 1998). En plus, la violence à l'école perturbe la vie scolaire et entraîne la dégradation du climat des écoles (Anbarasan, 1999; Blauvelt, 1999 et Demenet, 2001).

Les conséquences de la violence ne se limitent pas aux élèves, mais touchent tous les acteurs du système Kuntz (2000). Elle constitue une perte de ressources matérielles pour la société qui, dans le cas de Haïti, sont déjà très rares. La violence de par son caractère générateur, représente un problème qui nécessite des interventions urgentes : les intimidations dont souffrent les élèves à l'école entraînent une sorte de frustration qui les mènent à se révolter et à devenir à leur tour agresseurs (Young, 1994).

En somme, étudier la violence du point de vue des directions d'école s'avère pertinent dans le sens où celles-ci possèdent un pouvoir générateur sur les élèves, sur le personnel enseignant et sur la communauté toute entière. Les directions d'écoles demeurent un axe sur lequel tournent tous les autres acteurs du milieu scolaire. Nous croyons, à l'instar de Langlois et Lapointe (2000), qu'elles sont en mesure de générer des changements importants et des transformations dans l'école et dans la communauté.

Cette recherche tente de répondre aux questions suivantes : quelle part de responsabilité les directrices et les directeurs des écoles publiques et privées, du primaire et du secondaire attribuent-ils à l'école au chapitre de la violence en milieu scolaire? Quels types de solutions leur semblent prioritaires pour prévenir et contrer la violence à l'école?

La violence en milieu scolaire constitue un problème grave qui a des conséquences nombreuses aussi bien sur les acteurs du système que sur la société entière.

Cadre théorique : le modèle de la responsabilité partagée

Pour expliquer les causes et les moyens de prévention de la violence en milieu scolaire, plusieurs chercheurs ont inventorié les causes de cette violence et les solutions pour la contrer. Ces facteurs sont nombreux et peuvent concerner l'école ou des facteurs qui lui sont externes.

En général, *Le Modèle de l'influence partagée entre l'école, la famille et la communauté (société)* (Epstein, 1995) résulte d'une perspective sociale et organisationnelle. Ce modèle part du principe selon lequel l'école, la famille et la communauté ont des responsabilités communes dans l'éducation des jeunes et que le travail en collaboration aboutit à des résultats plus efficaces. Ce modèle qui tient compte autant du développement que de l'apprentissage et de la réussite scolaire comporte des sphères représentant chacune des composantes, soit l'école, la famille et la communauté. Ces composantes sont susceptibles d'être poussées l'une vers l'autre ou éloignées l'une de l'autre par l'énergie, le comportement ou l'action de chacun des trois milieux.

Les angles d'analyse de la violence s'articulent autour de ces trois pôles. Dans les différents écrits, la question de la violence est abordée selon l'une et/ou l'autre de ces composantes, soit l'élève, l'école, la famille et la communauté. *Le Modèle de l'influence partagée entre l'école, la famille et la communauté (société)* d'Epstein (1995) permet d'avoir une vision globale où les facteurs explicatifs sont nombreux et chevauchent. Ce modèle considère ces trois composantes, soit l'école, la famille et la communauté en constante interaction, avec la possibilité de se rapprocher ou de s'éloigner en fonction des forces qui s'exercent les unes sur les autres.

Ce modèle tient sa force de sa vision globale de l'apprentissage et du développement de l'élève. Son point fort réside dans le fait de considérer autant une approche commune que différenciée, dans le sens où il considère les familles en général sans pour autant exclure les familles à besoins particuliers (Connors et Epstein, 1992.). Ce modèle souligne l'importance d'une synergie entre l'école et les familles et la société et évite une vision fragmentée.

Les récentes mises en pratiques du modèle (Epstein, 2002, voir Beth 2002 *et al.*) s'articulent autour de ses trois composantes en développant des solutions pratiques pour le développement de programmes complets, en l'occurrence la création d'une équipe d'action pour les associations, la planification des activités de participation de communauté, mobilisation des ressources de communauté, l'encouragement du progrès, l'évaluation des résultats l'amélioration des plans, des pratiques et des programmes. Le rôle de l'élève représente une dimension importante du modèle de l'influence partagée. Il est le principal acteur notamment au secondaire.

Les causes de la violence en milieu scolaire liées au système éducatif

La violence en milieu scolaire a été abordée sous l'un ou l'autre des trois angles, soit celui de l'école, de la famille ou de la communauté (la société). Elle a été attribuée à certains aspects du système éducatif (Guillotte, 1999). Certains auteurs sont arrivés au fait que le risque d'être victime varie selon l'établissement fréquenté (Lane, 1996 et Toby 1995, cité dans Coslin, 1999), que les élèves sont plus souvent victimes dans les écoles urbaines que dans les écoles rurales (Lindstrom, Campart; Mancel, 1998) que certaines formes particulières de violence apparaissent dans les écoles mixtes (Peignard, Roussier-Fusco, Van-Zanten- & Debarbieux (1998), ou encore, que la violence trouve sa source dans l'organisation scolaire comme les conditions de vie de l'école et dans l'effectif trop grand des classes (Coslin, 1999; Marzouk, 1998).

On attribue la violence en milieu scolaire au manque de formation de certains acteurs du système, en l'occurrence à l'incapacité des enseignants de tenir compte des dimensions métacognitives des apprentissages et à leur manque de performance dans la gestion de l'enseignement (Coslin, 1999, Gasparini, 2000, Caouette, 1992, Kuntz, 2000). Les établissements les plus affectés par la violence sont ceux où les élèves jugent le plus négativement les enseignants et où il existe une mauvaise relation entre les enseignants et la direction de l'école. Selon certains, ce ne sont pas les élèves qui commettent la violence en classe mais ils la subissent (Vivet, Defrance et Tomkiewicz 2000). Le comportement de certains professeurs peut être parfois à l'origine de conduites violentes des élèves : le manque de justice et d'équité envers ceux-ci (Roy et Bovin, 1988 cité dans Hébert, 1991), l'abus des mesures disciplinaires et l'effritement des relations maître/élève (Charlot, 2000).

Les établissements les plus affectés par la violence sont ceux où les élèves jugent le plus négativement les enseignants et où il existe une mauvaise relation entre les enseignants et la direction de l'école.

Les causes de la violence en milieu scolaire liées à l'élève

Si certains sont d'avis que le système éducatif exerce lui-même de la violence à travers toute son organisation, Dupâquier (1999) avance que cette violence vient aussi des élèves aux comportements indésirables qui troublent la bonne marche de l'apprentissage. On pointe du doigt, le sens moral des élèves, le manque de repères, de normes et de valeurs, l'intolérance, les préjugés, le racisme, le mépris à l'égard de certains groupes ou de certaines classes sociales (Lindstrom, Campart et Mancel, 1998).

Les causes de la violence en milieu scolaire liées à la famille et à la société

Pour certains, la violence s'inscrit dans la crise sociale en général (Gasparini, 2000) et en particulier dans les familles. On parle entre autres de la pauvreté (Mucchielli, 2002), du faible niveau culturel des parents (Coslin, 1999), de leur incapacité à offrir une supervision adéquate (Hébert, 1991), de la disparition des struc-

tures familiales traditionnelles (Cara et Sicot, 1996 cité dans Coslin 1999, Dupâquier, 1999 et Hébert, 1991), de leur manque de coopération et leur faible rapport avec l'école (Coslin, 1999), voire même de leur démission (Doudin et Erohen-Marküs, 2000; Kuntz, 2000; Marzouk, 1998 et Rainville, 2001), de l'absence de modèles efficaces de communication et de résolution des conflits et des effets de la migration (Hébert, 1991).

Plusieurs facteurs sociaux sont considérés comme responsables de la violence en milieu scolaire : la crise économique, le chômage et l'exclusion (Coslin, (1999), la banalisation de la violence par la télévision, le cinéma, la littérature (Posner, 2000), certains jeux (Lindstrom, Campart et Mancel, 1998; Dupâquier, 1999), les zones défavorisées (Mucchielli, 2002), la montée de la violence dans la société (Marzouk, 1998) et le manque de communication verbale (Doudin et Erohen-Marküs (2000).

Pour contrer ou prévenir la violence en milieu scolaire, plusieurs actions sont dressées. Elles touchent autant l'école que la famille et la société.

Quelques mesures de prévention et solutions à la violence en milieu scolaire

Les moyens suggérés se sont intéressés à l'un ou à l'autre pôle (élève, famille et école). Ces moyens relèvent d'actions qui touchent l'élève, la famille, l'école ou d'actions concertées entre ces trois pôles.

Tout d'abord, les mesures de prévention qui concernent l'élève tournent autour de la promotion des grandes valeurs auprès des jeunes (Kuntz, 2000), de la disponibilité de l'éducation morale aux jeunes violents (Coslin, 1999; Fontaine et Jacques 2000), de la conscientisation des élèves aux conséquences de la violence (Doudin et Erohen-Marküs, 2000) et de leur implication dans les moyens de lutte contre la violence (Simpson, 2000).

Ensuite, les moyens concernant la famille, portent sur l'identification et l'accompagnement des familles à problèmes (Rainville, 2001) et de la sensibilisation aux conséquences de la violence (Hébert, 1991 et Coslin, 1999).

Finalement, les moyens de prévention ayant trait à l'école portent sur l'organisation des activités parascolaires pour impliquer les élèves et améliorer le climat (Leverett et Larry, 1999), l'implication des enseignants et des chefs d'établissements scolaires (Lindstrom, Campart et Mancel, 1998), la formation adéquates des enseignants (Simpson, 2000), la formulation d'attentes claires envers les enseignants, le renforcement de son corps professoral et l'équipe des surveillants, la réduction du nombre d'élèves par classe et de l'emploi d'un psychologue ou un travailleur social dans l'école.

Plusieurs écrits proposent des actions concertées pour agir sur la violence en milieu scolaire. Il s'agit de mettre sur pied d'un réseau central contre le harcèlement, avec l'appui de la société et de l'école (Kuntz, 2000), d'établir le dialogue et la compréhension (Charlot *et al.*, 2000; Demenet, 2001; Dupâquier, 1999 et Gasparini, 2000), d'impliquer la communauté (Charlot, 2000, Lapointe (2002) d'ouvrir ses portes à la

communauté ambiante de faire régner à l'école l'attention et le soutien de l'enseignant, le dialogue et les moyens d'apprendre aux enfants à viser l'excellence (Charles, 1997) de serrer les liens entre les différents acteurs et la communauté et formuler les règlements qui doivent être mis en œuvre (Coslin, 1999, Kuntz, 2000; Charlot, 2000).

Mais la responsabilité attribuée à l'école est souvent nuancée. On craint de voir la famille abandonner son rôle à la société et à l'école. C'est dans ce sens que Coslin (1999) souligne que la responsabilité de l'éducation des enfants incombe en premier lieu aux parents et ce, malgré la disponibilité des centres de formation pour les élèves. D'un autre côté, Kuntz (2000) pense qu'à côté de l'effort des parents, l'école doit prendre sa responsabilité dans l'éducation des jeunes.

Méthodologie

Cette étude porte sur la perception de 39 directions d'écoles du département du Nord-Est, en Haïti en ce qui concerne les causes et la prévention de la violence en milieu scolaire haïtien.

Questionnaire

En vue de mesurer les explications des directions d'établissement scolaires à propos de la violence scolaire et les stratégies qu'ils utiliseraient pour la prévenir, nous avons construit un questionnaire qui comporte trois sections. La première comprend les renseignements généraux. La deuxième se compose d'une liste de 19 énoncés sur une échelle de type Likert, allant de *tout à fait en désaccord* à *tout à tout fait en accord*. Les 19 énoncés sont regroupés en cause de violence selon qu'elles sont internes ou externes à l'école. Les facteurs externes à l'école englobent les facteurs liés à la famille, à la société et à l'élève, les facteurs internes englobent les facteurs : enseignants, direction, structure et pédagogie. La troisième section du questionnaire consiste en une question ouverte, qui invitait les répondants à proposer des moyens pour contrer la violence dans les écoles.

Validation et déroulement

La questionnaire a été soumis à un prétest auprès de cinq directions d'établissements scolaires canadiens qui ont œuvré ou qui oeuvrent encore en Haïti. Leurs commentaires nous ont permis d'apporter quelques ajustements. Après avoir obtenu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche avec les êtres humains de l'université de Moncton et du Ministère de l'éducation en Haïti, nous avons fait distribuer le questionnaire, accompagné d'une lettre qui sollicitait leur participation et explicitait le but de la recherche.

Les résultats

Sur un total de 45 questionnaires distribués dans le District de Fort Liberté, 39 directeurs et directrices d'écoles les ont remplis et retournés, ce qui représente un taux de participation de 86,6 % dont 19 hommes (48,7 %) et 20 femmes (51,3 % femmes) avec une expérience moyenne dans l'enseignement de $\underline{M}=38$ année et de $\underline{M}=7,66$ année dans la direction et d'un total moyen de 8,3 enseignants et de 364,7 élèves par école.

Le classement général des causes de la violence en milieu scolaire

Les résultats tels que présentés au tableau 1 permettent de dresser par ordre d'importance, les moyennes obtenues pour chacun des 19 énoncés sur lesquels les participants se sont prononcés.

Tableau 1. Le classement général des 19 énoncés par ordre de priorité

Questions	Les énoncés	M	E.T
Q3	Le manque d'encadrement familial	4,20	0,76
Q19	Le manque de centres de formation pour les jeunes	4,12	0,89
Q2	L'influence des pairs	3,97	0,90
Q12	Le manque de valeurs (coopération, respect)	3,76	1,26
Q 18	Le manque d'activités parascolaires	3,71	0,97
Q6	Le manque de dialogue/direction/famille	3,61	1,24
Q1	L'influence des médias	3,61	1,09
Q4	La tolérance de la violence	3,48	1,14
Q7	Le manque de dialogue enseignant/élève	3,48	1,12
Q17	Le manque de surveillance aux récréations	3,46	1,21
Q10	Le manque d'enseignement de la morale	3,46	1,35
Q11	Le manque de dialogue entre les intervenants concernés	3,41	1,09
Q16	Le manque d'intérêt des élèves pour les contenus du cours	3,25	1,11
Q5	Le manque de gestion de classe (enseignants)	3,23	1,15
Q8	Le manque de règlements explicites à l'école	3,15	1,13
Q9	Le manque de dialogue enseignant/direction	3,12	1,28
Q13	Les classes surchargées	3,05	1,19
Q14	L'absentéisme des enseignants	2,71	1,41
Q15	Le retard des enseignants	2,69	1,34

En regardant les différents facteurs sur lesquels les directions se sont prononcés, on peut noter *le manque d'encadrement familial* paraît comme étant le plus important pour expliquer la violence des jeunes ($\underline{M}=4,20$), suivi du *manque de centres de formation pour les jeunes* ($\underline{M}=4,12$), de *l'influence des pairs* ($\underline{M}=3,97$) et du *manque de valeurs (coopération, respect)* ($\underline{M}=3,76$). Notons qu'il s'agit de facteurs externes à

l'école. À l'opposé, les facteurs que les directions considèrent comme étant les moins importants relèvent de l'école : *le retard des enseignants* ($\underline{M}=2,69$) *l'absentéisme des enseignants* ($\underline{M}=2,71$) *le manque de dialogue enseignant/direction* ($\underline{M}=3,05$) et *les classes surchargées* ($\underline{M}=3,12$).

Comparaison entre les sources de violences selon qu'il sont externes ou internes à l'école

Le tableau suivant présente les résultats regroupés selon les facteurs internes à l'école et les facteurs qui leur sont externes. Ces résultats montrent que pour expliquer la violence scolaire, les directions attribuent en grande partie la violence aux facteurs externes à l'école avec une moyenne de $\underline{M}=3,72$ comparativement aux facteurs internes à l'école $\underline{M}=3,26$. Dans l'ordre décroissant, la violence est attribuée à la famille suivis ceux de la société puis de ceux de l'élève.

Tableau 2. **Les facteurs qui expliquent la violence**

Facteurs		M	Écart type
Facteurs externes	Famille	3,90	1
	Société	3,74	1,09
	Élève	3,54	1,03
	Moyenne des facteurs	3,77	1,04
Facteurs internes	Enseignant	2,93	1,28
	Direction	3,35	1,17
	Structure	3,40	0,82
	Pédagogie	3,39	1,20
	Moyenne des facteurs	3,26	1,12

Le test T nous permet de voir qu'il s'agit d'une différence significative entre les deux moyennes concernant les facteurs internes et des facteurs externes à l'école ($p<0.000$). Les directeurs attribuent plus les sources de la violence et ce, de façon significative à des facteurs externes ($\underline{M}=3,77$) comparativement aux facteurs internes à l'école ($\underline{M}=3,26$).

Tableau 3. **La comparaison des facteurs internes et externes à l'école**

Causes de la violence	T	DI	Moyenne	E.T	P
Externes	4,97	1,38	3,77	,44	
Internes		1,38	3,26	,74	,000

Les moyens de prévention de la violence

Rappelons qu'il s'agit d'une question ouverte à travers laquelle les directrices et les directeurs étaient invités à se prononcer sur les solutions qu'ils apporteraient pour contrer la violence. Cette question se formulait comme suit : *Si le ministère vous demandait de choisir vous-même un moyen pour prévenir la violence dans les écoles, que lui proposeriez-vous? Expliquez.*

Nous avons analysé les réponses de cette question selon un codage mixte (Van der Maren, 1995). Nous sommes partis d'une liste de thèmes établis à partir des écrits (facteurs internes à l'école : reliés à l'école et facteurs externes : société et famille) dont nous avons rendu compte tout en laissant place aux thèmes émergents. Les thèmes généraux obtenus après vérification sont, selon leur fréquence : les moyens de prévention reliés à l'école, les moyens de prévention reliés à la famille et les moyens de prévention reliés à la société. Nous avons atteint une fiabilité inter-codeur de 92 %, ce qui dépasse le seuil recommandé par Huberman et Miles (1991). Cet outil a permis de dégager trois grands thèmes. D'abord les thèmes qui apparaissent selon leur degré d'importance prioritaire, il s'agit de moyens de prévention de la violence liés à : l'école, à la société et à la famille.

Les moyens de prévention liés à l'école

Parmi les facteurs que les directions ont mentionné pour répondre à la question ouverte ayant trait à la prévention de la violence dans les écoles, ils ont évoqué des facteurs qui représentent le tiers des facteurs évoqués (33,76 %). Plus précisément, ils ont évoqué le *Dialogue enfant/famille*, (15,58 %), *Élève : motivation, conscientisation* (7,14 %) *Structure : cours de morale, gestion de classe* (6,49 %). *Programme : stopper la déperdition, activités parascolaires* (4,54 %).

Les moyens de prévention liés à la société

Les moyens de prévention reliés à la société représentent un total de 40 énoncés (25 %) que nous avons regroupés ici en sept sous thèmes qui sont : *éduquer les parents* (11,03), *contrôler les médias* (8,44 %); *contrôler les livres dans les bibliothèques* (8,44 %); *aider les victimes de la violence* (2,59 %), *renforcer la sécurité (contrôle de la drogue)* (0,64); et *créer des centres pour les parents et les enfants* (0,64 %).

Les moyens de prévention liés à la famille

Les facteurs reliés à la famille sont regroupés ici en trois sous thèmes qui sont : *rétablir la famille comme pivot de toute éducation* (10,38 %), *retourner aux valeurs dans les familles* (3,24 %) et *enseigner la religion dans les familles* (0,64 %).

Tableau 4. Nombre et pourcentage concernant les différents moyens pour prévenir la violence dans les écoles

Facteurs		N	%	
Facteurs internes	Facteurs reliés à l'école	Établir le dialogue enfant/famille	24	15,58
		Motiver l'élève	11	7,14
		Aider l'enseignant dans la gestion de classe	10	6,49
		Stopper les déperditions	3,5	2,27
		Instaurer les activités parascolaires	3,5	2,27
		Total	52	33,76
Facteurs externes	Facteurs reliés à la société	Éduquer les parents	17	11,03
		Contrôler les médias	13	8,44
		Contrôler les livres dans les bibliothèques	4	2,59
		Aider les victimes de la violence	4	2,59
		Renforcer la sécurité au niveau du contrôle de la drogue	1	0,64
		Créer des centres de formation pour les parents et les enfants	1	0,64
		Total	40	25,97
	Facteurs reliés à la famille	Rétablir la famille comme pivot de toute éducation	16	10,38
		Retourner aux valeurs dans les familles	5	3,24
		Enseigner la religion dans les familles	1	0,64
		Total	62	40,25

Discussion

À travers les résultats quantitatifs, nous avons constaté que les directions d'écoles considèrent les causes de la violence scolaire comme étant plus externes à l'école qu'internes. Parmi les 19 énoncés auxquels ils ont répondu, ce sont des facteurs externes à l'école qui ont été considérés comme étant les plus importants, ces facteurs, nous avons noté sont externes à l'école. Parmi eux figuraient *Le manque d'encadrement familial, Le manque de centres de formation pour les jeunes, L'influence des pairs, Le manque de valeurs (coopération, respect)*. À l'opposé, les causes les moins importantes pour expliquer la violence en milieu scolaire figuraient des facteurs externes à l'école, soit *les classes surchargées, l'absentéisme des enseignants et le retard des enseignants*.

Ce résultat se trouve soutenu par *Le Modèle de l'influence partagée entre l'école, la famille et la communauté (société)* de Epstein (1995) qui considère que ces trois composantes ont des responsabilités communes dans l'éducation des jeunes et que le travail en collaboration aboutit à des résultats plus efficaces. Ici les directeurs et les directrices soulignent la faible participation de la famille dans l'éducation des enfants.

Les directions d'écoles accordent une très grande importance au rôle joué par la famille dans la manifestation d'un bon comportement des élèves en milieu scolaire.

Nos résultats vont dans le sens de plusieurs études dont celles de Young, (1996), Dubet et Chebaux, (1997) et (Lindstrom, Campart et Mancel, 1998) qui ont observé que la famille, la société et les élèves sont responsables de la violence qui se manifeste en milieu scolaire.

Les directions d'écoles accordent une très grande importance au rôle joué par la famille dans la manifestation d'un bon comportement des élèves en milieu scolaire. Ces résultats rejoignent les réflexions des chercheurs qui soutiennent que la famille se trouve à l'origine de la violence des élèves ou du moins elle a une grande part de responsabilité dans cette violence (Coslin, 1999; Débardieux, 1999; Doudin et Erohen-Markus, 2000; Léverett, 1999; Mucchielli, 2002; Dupaquier, 1999; Gasparini, 2001; Marzouk, 1998).

Par ailleurs, ces résultats montrent que les directeurs croient que les enseignants savent dialoguer avec leurs élèves. Cependant, bien que les moyennes relatives aux facteurs *manque d'enseignement de la morale et le manque de gestion de classe* soient inférieures à celles des autres facteurs, les directeurs croient que ceux-ci restent et demeurent importants pour bannir la violence à l'école (Coslin, 1999; Gasparini, 2001; Marzouk, 1998). Les participants estiment que *le manque de dialogue* ou *l'absence des enseignants* peut favoriser la violence scolaire. Les participants sont également conscients de l'incompréhension et de l'injustice que certains enseignants pourraient exercer sur les élèves et que ceci reste susceptible de déclencher la violence en milieu scolaire, ce qui rejoint certaines observations faites par Hébert (1991), Lindstrom, Campart et Mancel (1998) selon lesquels les enseignants peuvent être à la source de violences contre les élèves.

Rappelons que les résultats quantitatifs montraient que les énoncés qui obtiennent un faible score se rapportaient aux enseignants et c'est là un fait qui laisserait croire que les directions mettent une part de responsabilité de la violence sur le compte des enseignants sans pour autant minimiser la responsabilité de certaines caractéristiques de l'institution scolaire qui reste susceptible de contribuer à la violence, il s'agit du *manque de règlements explicites à l'école, le manque de dialogue enseignant/direction et les classes surchargées*. De ce point de vue, les directeurs soutiennent l'idée que l'école dans certains aspects de son organisation, peut contribuer à la violence en milieu scolaire, ce qui rejoint le point de vue de plusieurs auteurs (Vivet, Defrance et Tomkiewicz 2000; Dubet et Chebaux, 1997; Young, 1994; Charlot, 2000; et Mucchielli, 2000). Le point de vue des directions rejoint le constat formulé par certains chercheurs qui soulèvent entre autres, que la personnalité des enseignants peut contribuer à la baisse de la violence scolaire (Coslin, 1999, Charlot (2000).

Les directions pensent que les élèves sont aussi responsables de la violence scolaire (Coslin, 1999; Lindstrom, Campart et Mancel, 1998; Berkum, Dennis, Richardson, & Lane, 1996; et Blauvelt, 1999). Les résultats nous ont montré que *l'influence des médias* (M=3.61) et *la tolérance de la violence* (M=3.48) rejoignent les recherches qui attribuent la violence scolaire à la société (Dubet et Chebaux, 1997; (Lindstrom, Campart et Mancel, 1998; Young, 1994; et Barkey *et al.* 2001). De plus, comme l'indiquent ces chercheurs, les directions d'écoles croient que *le manque de valeurs sociales, la non responsabilité des parents dans la surveillance des médias et le manque d'enseignement de la morale à l'école* peuvent conduire les jeunes à exercer des actes

Les directions d'écoles semblent être prêtes à collaborer avec différentes instances de la société pour trouver des solutions aux problèmes de la violence scolaire.

violents. Il semble ainsi que les participants ne se considèrent pas comme les responsables de la violence scolaire mais estiment plutôt avoir les compétences pour résoudre le problème de la violence scolaire. Ces résultats se trouvent soutenus par le cadre conceptuel de l'étude qui montre que l'école ne vit pas en vase clos, elle partage et vit ce que vit la société (Gasparini, 2000).

En somme qu'il s'agisse de question ouverte ou fermée, les directions ont mentionné que les causes de la violence se situent autant dans l'école qu'en dehors de celle-ci. Dans les solutions qu'ils proposent pour résoudre les problèmes de la violence en milieu scolaire, ils voient l'école comme un agent de liaison avec la famille et la société. En somme, les directions d'écoles semblent être prêtes à collaborer avec différentes instances de la société pour trouver des solutions aux problèmes de la violence scolaire. Cette façon d'analyser la situation nous semble rejoindre un point de vue qui considère l'école comme une entité qui se trouve centrale par rapport à la société.

Conclusion

En partant du fait que la violence à l'école entraîne de sérieuses conséquences autant sur l'individu que sur la communauté et que la direction d'école occupe une place stratégique pour la contrer, nous avons mené cette étude pour comprendre leur position par rapport à cette problématique. Les écrits ont identifié parmi les sources qui engendrent la violence en milieu scolaire, les facteurs liés à la famille, à la société, à l'élève lui-même et au système éducatif (Gasparini, 2000; Marzouk 1998; Charlot, 2000; Blauvelt, 1999).

Les directeurs et les directrices identifient les causes de la violence scolaire comme étant reliées surtout à la famille, à la société et à l'élève lui-même. La responsabilité de l'école à propos de l'origine de la violence qui se manifeste en milieu scolaire vient après les facteurs externes. Sur ce, nous pouvons supposer que la violence scolaire demeure une réalité qui concerne tous les acteurs et qui mérite d'être étudiée plus en profondeur, en vue de la contrer.

Les résultats de cette recherche montrent que les directeurs et les directrices sont conscients que certaines causes de violence en milieu scolaire peuvent provenir de l'école, ce qui se trouve soutenu par le *Modèle de l'influence partagée entre l'école, la famille et la communauté (société)* (Epstein, 1995) selon lequel l'école, la famille et la communauté détiennent des responsabilités communes dans l'éducation des jeunes.

Cette étude présente certaines limites. Elle n'a été conduite qu'auprès des directeurs et des directrices d'un seul district scolaire. Pour élargir le cadre de cette problématique, il serait intéressant de proposer dans une autre étude, ce même questionnaire à des parents, à des élèves, à des enseignants, ou à des associations etc. afin d'analyser les perceptions et la responsabilité que chacun des partenaires s'attribue, ce qui pourrait contribuer à une compréhension du phénomène de la violence vécue par plusieurs acteurs à l'école ou ailleurs. Ainsi la représentation globale du problème devrait permettre d'éclairer et d'informer les différents acteurs concernés, dans le sens d'un contrôle collectif du problème, en vue de l'enrayer.

Références bibliographiques

- Blauvelt, P. D. (1999). *Marking Schools Safe for Students : Creating a Proactive School Safety Plan*. California : Availability Corwin Press, Inc.
- Anbarasan, E. (1999). Qui aime bien... Ne châtie pas. [] téléchargeable à l'adresse: http://www.unesco.org/courier/1999_12fr/apprend/txtl.htm
- Berkum, V., Dennis W., Richardson, M., & Lane, K. (dir) (1996). *The School Safety Handbook: Taking Action for Student and Staff Protection*. Pennsylvania : Technomic Publishing Company, Inc.
- Beth S.; Epstein, J L.; Van Voorhis, F L.; Jansorn, N. R.; Salinas, K. C.; Sanders, M. G. (2002). *School, Family and Vommunity Partnerships; Jour Handbook for Action*. California : Corwin Press.
- Caouette, E. C. (1992). *Si on parlait d'éducation, pour un nouveau projet de société*. Montréal : VLB Éditeur.
- Charles, C.M. (1997). *La discipline en classe*. Saint-Laurent (Québec) : Renouveau pédagogique Inc.
- Charlot, B. et Emin J.-C. (2000). *États des savoirs : Violence à l'école*. Paris : Éditions Armand Colin.
- Connors, J. L. & Epstein (1992). School and family partnerships. *The Practitioner*, 18 (4) 1-8.
- Coslin, P. G. (1999). Enseignants et élèves face à la violence scolaire. *Bulletin de Psychologie*, Tome 52 (5), N°443 p.p. 523-530.
- Demenet, P. (2001). La défaite des profs karatékas. Téléchargeable à l'adresse : http://www.unesco.org/courier/2001_04/fr/education3.htm
- Doudin, P.-A. et Erkohen-Marküs, M. (dir) (2000). *Violences à l'école : Fatalité ou défi?* Bruxelles : De Boeck Université, Belgique
- Dupâquier, J. (1999). *La violence en milieu scolaire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Epstein J. L. (1990). School and Family Partnerships dans *Encyclopedia of educational research*, dans M. Alkin. (dir), New York : MacMillan, p.p. 1139-1151.
- Epstein, J. L. (1995). School/Family/Community Partnerships. Caring for the Children We Share. *Phi Delta Kappan*, 76 (9), 701-712.
- Epstein, J.L. (1995). School, Family, and Community Partnerships : Caring for the Children we share, *Phi Delta Kappan*, 76, 701-712.
- Fontaine, R. et Jacques, S. (2000). Effet de l'éducation morale sur les comportements sociaux et scolaires d'enfants difficiles; apprendre à l'école. *Psychologie française*. 45 (3) : 269-267.

- Garcia, S., et Poupeau, F. (2000). Violence à l'école, Violence de l'école. L'enseignement pris en otage. *Le monde diplomatique* [...] téléchargeable à l'adresse : <http://www.monde-diplomatique.fr/2000/10/GARCIA/14409>
- Gasparini, R. (2000). *Ordres et désordres scolaires. La discipline à l'école primaire*. Paris : Grasset.
- Guillotte, A. (1999). *Violence et éducation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Hébert, J. (1991). *La violence à l'école. Guide de prévention et technique*. Montréal : Logiques Inc.
<http://www.monde-diplomatique.fr/2002/02/MUCCHIELLI/16105>
- Huberman M. et Miles B. (1991). Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes. Bruxelles : De Boeck Université.
- Kuntz, L. I. (2000). Zéro de conduite. Courrier de l'Unesco, [...] téléchargeable à l'adresse : <http://pluto.unesco.org/courier/2000-01fr/apprend/txtl.htm>
- Langlois, L. (2002). Le leadership aux orientations éthiques : utopie ou nécessité. Langlois et Lapointe (dir). *Le leadership en éducation*. Plusieurs regards, une même passion (75-93). Montréal : Chénélière/MacGraw-Hill.
- Lapointe, F. (2002) Violence à l'école primaire et mesures preventives. Mémoire de maîtrise, inédit. Université Laval, Québec
- Lindstrom-P; Campart-M; Mancel-C, (trad; debarbieux-e, trad; debarbieux-eric, ed.) (1998). Brimades et violence dans les écoles suédoises : Une revue des recherches et des politiques de prévention; La violence à l'école : approches européennes. *Revue française de pédagogie*.(123), 79-91.
- Marzouk, A., et St-Pierre, D. (1998). *Recherches, approches et considérations sur la discipline en milieu scolaire*. Ottawa : GREME.
- Mucchielli, L. (2002). De la peur à l'analyse : l'école ne brûle pas. *Le Monde diplomatique*. Téléchargeable à l'adresse :
- Peignard, E., Roussier-Fusco-E; Van-Zanten, A; Debarbieux, E. (1998). La violence dans les établissements scolaires britanniques : approches sociologiques; la violence à l'école. *Revue française de pédagogie*. No 123, p.p. 123-151
- Rainville, S. (2001). *L'abandon d'enfant*. Dépister, accepter, accompagner. Montréal : Sciences de l'éducation et culture.
- Van der Maren, J.M. (1995). Méthodes de recherche en éducation. Montre_al : Presses de l'Universite_ de Montre_al; Bruxelles : De Boeck Universite_.
- Vivet, P., Defrance et B. Tomkiewicz, S (2000). *Violences scolaires. Les enfants victimes de violence à l'école*. Paris : Syros.
- Young, G. H. (1994). *Developing student's knowledge, intervention skills, and a willingness to participate in decreasing dchool dullyng: secondary school's use of the curriculum approach*. Florida: Doctorat practicum, Nova University USA.